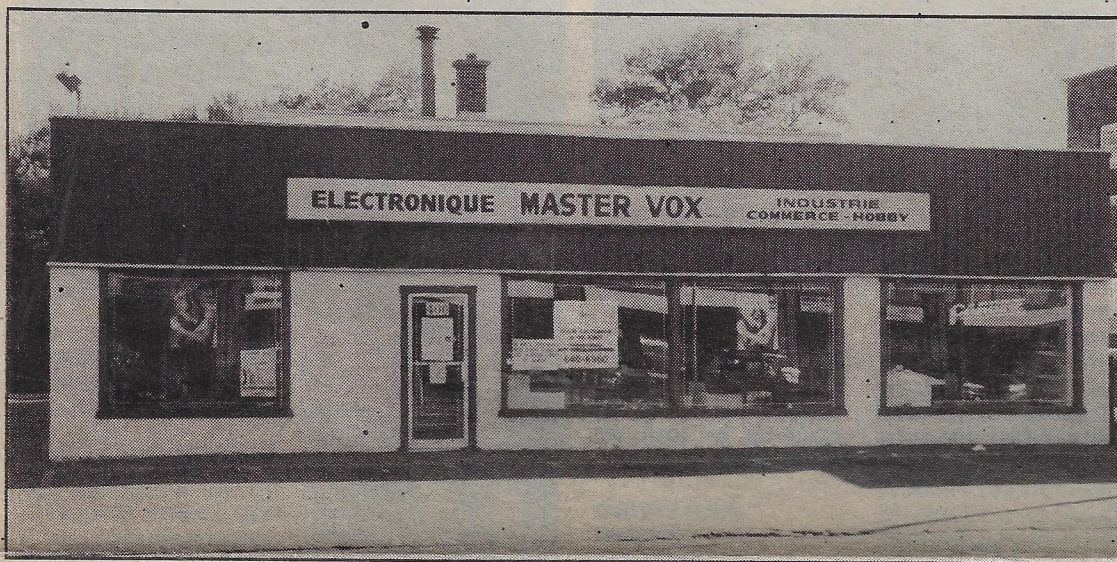




C'ÉTAIT NOIR DE MONDE, nous a mentionné ce cultivateur. Dans le champ derrière sa ferme on a retrouvé des débris des avions.



**NON, LES DEUX PILOTES
NE FAISAIENT
PAS D'ACROBATIES!**



LE MAGASIN D'ÉLECTRONIQUE de monsieur Masse restera fermé pour quelque temps.

compte 125 membres. Elle tenait à nous préciser quelques détails importants. "Les pilotes étaient en état de choc à l'aéroport hier", nous a-t-elle appris. "Ils étaient choqués de voir ce qu'on avait dit de Jean-Marie et Serge. C'est faux, ils ne faisaient pas d'acrobaties. Ils étaient des pilotes très sérieux et prudents. Ils volaient en formation comme nous le faisons tous. Ils ne jouaient pas. C'est un accident idiot, sans doute une erreur de jugement, une "bad luck". Jamais ils n'auraient fait de folies."

"Ces avions peuvent se poser sur l'eau comme sur le sol. Jean-Marie et Serge venaient de décoller sur le Richelieu. Ils avaient décollé quelques minutes plus tôt à St-Mathieu et étaient venus prendre de l'essence à St-Mathias. C'est sans doute un de ces points morts bien connus en aviation qui est la cause de cet accident ou encore l'aveuglement du soleil qui était bas à cette heure de l'après-midi", de poursuivre la femme pilote. "Comme Serge, Jean-Marie était un gars de la gang."

UN AMAS DE FERRAILLE

La Sûreté du Québec nous autorisait à photographier les appareils quelque temps après notre arrivée. Le monomoteur de Serge Leclerc qui était âgé de 53 ans n'était plus qu'un amas de ferrailles. Quant à l'appareil du père de Julie âgé de 50 ans, il était lui aussi dans un piètre état. Les enquêteurs ramassaient les données, des pièces avaient parcouru 800 pieds dans les airs après l'impact. Il fallait reconstituer les faits et questionner les témoins. Le rapport officiel ne sera disponible que dans quelques semaines.

Eric Farrell et Patrick Picard deux copains de la région de St-Mathias, s'affairaient à sortir leur petit bateau moteur de l'eau pour l'installer à vendre devant la marina de St-Mathias au moment de l'accident: "Nous avons entendu des avions voler au-dessus de nos têtes et machinalement nous avons levé les yeux. C'est là que nous les avons vus se frapper ensemble. L'avion de monsieur Masse est tombé sur l'autre et les ailes de l'appareil de monsieur Leclerc

sont tombées. Tout de suite l'avion a piqué du nez et s'est écrasé au sol. Nous avons couru jusque là pour secourir, mais c'était impossible, tout était détruit", nous a confié Patrick Picard, 18 ans, qui travaille à cette marina.

D'après les témoignages de Patrick et son copain Eric, l'avion de Jean-Marie Masse aurait continué de survoler les lieux avant de s'écraser à son tour. "Il a fait deux ou trois tours au dessus de l'avion de son ami au sol. On croyait qu'il était hors de danger et qu'il allait se poser. Mais au même moment nous l'avons vu tenter de faire un atterrissage et culbuter. Nous avons couru jusqu'à lui, il était étendu sous le tapis."

Hervey Moreau, lui aussi de la marina, était accouru entre-temps. C'est lui qui constata le décès de monsieur Masse. "Nous avons dégage doucement son bras pour prendre son pouls, mais il était trop tard."

La police et les pompiers arrivaient quelques minutes plus tard. Il n'y avait pas de feu et malheureusement l'intervention des ambulanciers était inutile.

Jean-Marie Masse était passionné pour l'aviation. Il était un pilote expérimenté et habile. Il avait remporté deux trophées en 1989, à Québec et à Victoriaville, pour la plus belle construction artisanale d'un avion. Depuis qu'il volait à bord de cet appareil, le Coot était resté impeccable, pas une égratignure. Ce modèle pouvait atteindre 200 km heure et avait coûté 20,000\$ à son propriétaire parce qu'il l'avait construit lui-même. À l'achat, un appareil comme celui-là, que l'on classe parmi les plus beaux amphibies du genre en Amérique du Nord, coûte autour de 100,000\$.

Monsieur Jean-Marie Masse possédait un magasin d'électronique, Master Vox, à Longueuil. Même s'il prenait un soin incroyable de la mécanique de son avion, sa fille Julie avait peur de monter à bord. Ses frères et soeur étaient beaucoup plus amateurs qu'elle.

Nous souhaitons bon courage à Julie et sa famille.

Agnès Gaudet
Photos:
Michel Gagné

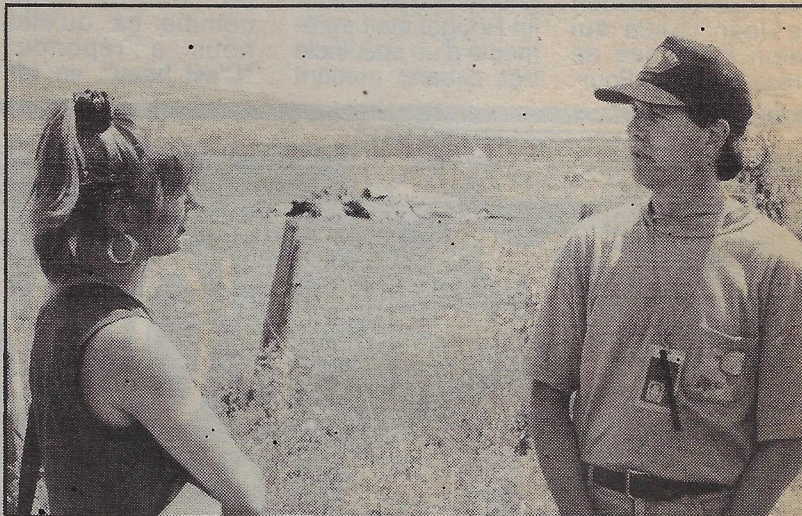
À L'AÉROPORT DE ST-MATHIEU-DE-BELOEIL où Jean-Marie Masse avait son hangar, c'était bien tranquille le lendemain matin du drame.



C'EST DERRIÈRE CETTE FERME qui appartient à la famille Halde, sur les bords de la route 133 qui longe le Richelieu, que l'accident a eu lieu au dessus d'un grand champ.



VISIBLEMENT SECOUÉE par les événements, Colombe Proulx accompagnée de Guy Laplante, nous a donné sa version des faits.



NOTRE JOURNALISTE a pris connaissance des événements auprès de Marc Perrault du Bureau de la sécurité des Transports du Canada.